

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

24 décembre 2022

Veille de Noël

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Esaïe 7, 10-14

Notes bibliques

Le contexte

Notre texte se trouve dans la partie du livre du prophète Ésaïe contenant les oracles habituellement attribués à Ésaïe (prophète du 8^e siècle av. JC), appelée Proto-Esaïe, qui s'étend du chapitre 1 au chapitre 39.

A l'intérieur de cet ensemble, des exégètes distinguent une première partie (chapitres 1 à 12) qui décrit le péché et le malheur de Juda et de Jérusalem. Au cœur de cet ensemble pourtant se trouve notre texte (la péricope entière serait 7, 10-17) qui annonce la venue d'un Messie au milieu de cette terrible situation du pays.

Le prophète Ésaïe n'est pas seulement important parce que le livre qui porte son nom est très long, mais parce qu'il était une figure politique importante de son temps. Il s'oppose au roi de Juda (Akhaz dans notre texte) chaque fois que celui-ci veut faire appel à des puissances étrangères (Égypte, Assyrie). Pour lui, le secours ne peut venir que du Seigneur, et d'un retour du peuple au Seigneur.

Les commentateurs ne s'accordent pas sur le sens de cet oracle. Il annonce une naissance, sans doute la naissance d'un prochain roi, peut-être Ezékias successeur d'Akhaz, ou quelqu'un d'autre dont les textes n'ont finalement pas gardé trace.

Le terme de Messie (oint) n'est utilisé qu'une seule fois dans le livre du prophète Ésaïe, et c'est à propos de Cyrus, roi de Perse, qui permettra le retour d'exil du peuple d'Israël et la reconstruction du Temple de Jérusalem.

Les péripéties de l'histoire d'Israël sont telles que le peuple a souvent eu besoin d'un sauveur, militaire et politique, et un certain nombre de rois, juifs et étrangers, ont eu ce rôle, et ont alors été considérés comme envoyés par Dieu pour sauver son peuple.

A l'époque de l'occupation romaine, le besoin est encore là, plus que jamais. Mais Jésus, s'il est effectivement « Dieu avec nous », comme le dit notre verset 14, ne correspond pas aux attentes du peuple. C'est là



que l'histoire diffère complètement de nos attentes humaines, parce que Dieu vient vraiment parmi nous, avec nous, en Jésus, mais pas pour une victoire militaire et politique. Il est répondu au besoin de salut de l'humanité de manière beaucoup plus profonde et définitive, existentielle et essentielle.

Il est intéressant de noter qu'on ne retrouve aucune attention particulière portée à ce verset 14 avant l'ère chrétienne. C'est sans doute la réalisation par les premiers chrétiens, juifs connaisseurs de la Loi et des Écrits dont fait partie le livre d'Ésaïe, qu'en Jésus Dieu est véritablement avec nous, qui fera le succès de ce verset, intégré assez tôt dans récit de l'Évangile selon Matthieu, qui s'appuie sur la traduction grecque de la LXX (Septante) qui traduit « jeune femme » par vierge.

Le texte (Traduction TOB)

10 Le SEIGNEUR parla encore à Akhaz en ces termes :

11 « Demande un signe pour toi au SEIGNEUR ton Dieu, demande-le au plus profond ou sur les sommets, là-haut. »

12 Akhaz répondit : « Je n'en demanderai pas et je ne mettrai pas le SEIGNEUR à l'épreuve. »

13 Il dit alors : Écoutez donc, maison de David ! Est-ce trop peu pour vous de fatiguer les hommes, que vous fatigiez aussi mon Dieu ? *14* Aussi bien le Seigneur vous donnera-t-il lui-même un signe : Voici que la jeune femme est enceinte et enfante un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel.

Au fil du texte

v. 10 : Akhaz : Il devient roi de Juda vers 736 av. JC. A cette époque, Israël n'est pas encore tombé aux mains de l'Assyrie. Au tout début du règne d'Akhaz, alors que depuis environ deux siècles Israël et Juda sont autonomes suite à l'affaiblissement des empires égyptien et hittite, Le jeune roi débutant refuse de s'allier à Israël et Damas (les deux petits royaumes en première ligne face à l'Assyrie), qui répondent en attaquant Juda. Akhaz achète alors l'aide de l'Assyrie avec le trésor du Temple.

Encore : c'est une conversation qui continue, Dieu qui parle au roi par la bouche du prophète. L'importance de cet échange de paroles est encore souligné dans l'hébreu, où Dieu parle en disant (traduit ici par *en ces termes*) : (la suite au verset suivant).

v. 11 : *au plus profond* : au fond du Shéol – les enfers, le lieu des morts et là où tombent les abîmes de la mer.

Le verset évoque la présence de Dieu dans tout l'univers : rien ne lui échappe.

v. 12 : le prophète propose au roi de demander un signe : il s'agit sans doute de confirmer que ce qui se passe est la volonté divine. Mais Akhaz refuse : ce type de demande pourrait relever de la superstition, et mettre à l'épreuve Dieu en lui demandant des confirmations plutôt que d'avancer en confiance.

Mettre à l'épreuve : le verbe signifie aussi essayer, entraîner.

v. 13 : C'est sans doute le prophète qui répond, et s'adresse alors à toute la maison de David, pas seulement au roi qui en fait partie. Il ne s'agit alors plus seulement de la situation présente, mais de la destinée de la maison royale de Juda.

Fatiguer : le verbe tel qu'il est ici conjugué signifie fatiguer quelqu'un, mais aussi le considérer comme impuissant.

On peut imaginer, que, jeune roi, Akhaz n'ait pas rassuré son peuple dans la situation difficile qui est celle du pays en prenant des décisions fermes ou en ayant agi militairement de manière décisive. Le peuple est donc fatigué de son indécision, et il fatigue Dieu lui-même quand il refuse même d'être guidé par un signe offert. Ou bien peut-on entendre qu'il considère le peuple et Dieu comme impuissants ? Le fait qu'Akhaz ne veut pas demander de signe à Dieu pourrait alors montrer qu'il ne croit pas que Dieu peut le lui donner.

v. 14 : Le signe qui n'a pas été demandé est alors donné par le Seigneur malgré le refus d'Akhaz.

La jeune femme : Dans l'ancien testament, le terme est utilisé pour désigner des jeunes filles en âge d'être mariées, mais aussi des prostituées disponibles pour des relations sexuelles. La LXX, le grec ne possédant pas de terme capable d'exprimer les deux à la fois, a choisi un terme que la Vulgate traduira ensuite en « vierge ». Le terme hébreu désigne en fait une femme à l'âge de la maturité sexuelle – ce qui semble un minimum pour qu'elle puisse être enceinte. Ce qui est intéressant est l'article défini, qui pourrait ne pas être mentionné en hébreu. Il s'agit donc d'une jeune femme précise, qui devait être identifiable pour l'auditeur de l'époque. Certains commentateurs y reconnaissent la désignation d'une nouvelle épouse d'Akhaz, la mère d'Ezékias son successeur. Bien sûr cet article défini viendra aussi bien plus tard appuyer l'identification des chrétiens de Marie mère de Jésus, LA femme par laquelle Dieu vient parmi nous...

Une prédication possible

Aux origines de l'Église, il y a un événement formidable qui bouleverse, retourne complètement, le monde tel que l'humanité a pu le comprendre jusque-là. Et cet événement, ça n'est pas la naissance de Jésus, mais sa résurrection.

La résurrection de Jésus est la clé qui a tout fait comprendre aux femmes venues au tombeau pour le trouver vide, puis aux Douze, puis à toutes les personnes qui ont cru depuis, jusqu'à nous aujourd'hui. C'est la clé qui leur (et nous) a fait comprendre qui était Jésus, pourquoi et comment il était le Christ, le Messie, l'Oint du Seigneur, envoyé par Dieu au milieu de nous pour nous sauver.

Imaginez : votre conception du monde a été profondément modifiée par un événement auquel vous avez assisté – voire participé – et vous relisez, vous entendez à nouveau les récits anciens qui ont accompagné votre vie.

Toutes et tous nous avons l'occasion de vivre cette expérience : quand l'actualité – pandémie, guerre, remous politiques – nous force à voir autrement ce que nous vivons ; quand elle trouve un écho dans tout ce que nous lisons, regardons, entendons ; quand elle transforme notre compréhension des informations qui nous parviennent. Parfois c'est l'actualité, parfois c'est un événement de notre vie personnelle qui a cet effet.

Oui, les disciples – des tous premiers temps ou de bien longtemps après – se sont mis à comprendre leur vie autrement, à entendre les textes bibliques lus et relus différemment.

Et c'est comme ça que ces quelques versets d'Ésaïe ont pris une telle importance qu'ils ont été intégrés à l'Évangile selon Matthieu. Parce que quand les disciples les ont réentendus, après la mort et la résurrection de Jésus, ils ont compris qu'en Jésus Dieu était vraiment venu pour être avec nous. Et c'est comme ça que la fête de Noël est née de la compréhension de la résurrection.

Ces versets d'Ésaïe annoncent au peuple d'Israël un sauveur, un de plus dans la longue histoire dramatique de ce petit peuple installé dans une vallée convoitée par les grandes puissances de cette région du monde.

Dans les prophéties d'Ésaïe, et celles des autres prophètes de l'ancien testament, il est souvent question de sauveurs, de Messies. Et au moment où ils font ces prophéties, ce n'est sans doute pas de Jésus qu'ils parlent. Ils parlent du prochain roi qui rassemblera le peuple, qui obtiendra des victoires militaires, qui assurera la paix et la prospérité du royaume, qui au moins restaurera un peu de stabilité et s'assurera que la famine ne règne pas dans le pays. Et parfois ce roi n'est même pas un roi d'Israël ou de Juda, parfois, comme quand le Messie dont il s'agit est Cyrus, roi de Perse, c'est le roi du pays conquérant, quand il permettra le retour des exilés, la reconstruction de Jérusalem.

Mais déjà ici, dans ce texte d'Ésaïe, bien avant l'exil et Cyrus, un des critères du prophète pour reconnaître le sauveur envoyé par Dieu, c'est qu'il représente Dieu au milieu de nous. Ce sauveur sera appelé par sa mère « Dieu avec nous ».

C'est le signe qui est donné par Dieu au jeune roi Akhaz : un sauveur arrive, il représentera la présence de Dieu au milieu de nous – nous, l'humanité ; nous, le peuple de Dieu.

Mais Akhaz ne veut pas demander un signe, même quand Dieu le lui propose par la bouche d'Ésaïe.

Je n'en demanderai pas et je ne mettrai pas le SEIGNEUR à l'épreuve, dit Akhaz.

Pour nous qui avons lu les Évangiles, cette phrase d'Akhaz fait écho à la réponse de Jésus à Satan : *il est écrit : tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.*

Aussi nous donnons automatiquement raison à Akhaz : il ne faut pas mettre à l'épreuve le Seigneur. Bel exemple de ce que nous disons tout à l'heure : notre manière de penser impacte notre compréhension de ce que nous lisons, voyons ou entendons.

Mais les deux situations sont en fait complètement différentes.

Dans le cas de Jésus, c'est Satan qui tente de dicter le signe à donner. Satan lui dit : *les anges te porteront sur leurs mains.* Donc non seulement Satan dit à Jésus d'exiger de Dieu un signe, mais il lui dit lequel et dans quelles conditions le donner – au moment où Jésus se jetterait d'en haut du Temple de Jérusalem.

Je ne suis pas certaine qu'il s'agisse de mettre Dieu à l'épreuve. Il me semble plutôt qu'il s'agit de mettre à l'épreuve la foi de Jésus en son Père : s'il croit que Dieu est puissant et veille sur lui, il peut faire n'importe quoi et tout ira bien pour lui.

« Mettre Dieu à l'épreuve », c'est vérifier sa propre foi en la puissance de Dieu, c'est vérifier aussi que Dieu est bien avec moi.

Et Akhaz ne veut pas faire ça. Peut-être qu'Akhaz, après tout, ne croit pas tant que ça en la puissance de Dieu ? Ou bien est-ce qu'il n'est pas certain que Dieu soit avec lui, lui jeune roi d'un petit royaume attaqué par ses voisins ?

Pourtant Dieu, par la bouche du prophète, vient de lui redire que lui, Dieu, est Seigneur de tout l'univers. Il est présent partout, même où l'humanité ne vit pas : au Shéol – dans l'imagerie de ce temps, c'est le lieu des enfers, ce qui est en-dessous de la terre habitée, le gouffre insondable où les eaux s'engouffrent quand elles arrivent aux extrémités du monde. Et aussi au plus haut des cieux, là où seuls Dieu et ses anges peuvent survivre.

Pourtant Dieu, par la bouche du prophète, vient de lui dire de demander un signe...

Dieu est là, il est tout-puissant, il est partout présent, et il est avec Akhaz, il le lui dit par la bouche du prophète.

Mais Akhaz ne le veut pas. Akhaz ne le voit pas. Akhaz ne le croit pas.

Akhaz est comme nous, comme chacune et chacun de nous, comme moi quand je cherche une solution par moi-même et que je ne veux pas, je n'ose pas, me confier en Dieu.

Et souvent, même dans ces moments-là, si je regarde bien ce qui se passe, Dieu m'ouvre un chemin. Il me propose une solution. Il me donne un signe, celui que je n'osais pas demander.

Mais voir ce signe suppose que je fasse attention, que je regarde ce qui se passe autour de moi avec une grande attention, avec le regard d'un prophète, d'une prophétesse, ce regard plein d'espérance qui voit le monde avec les yeux de Dieu.

Et souvent, dans ces moments-là où je me sens impuissant.e et n'ose même pas me confier à Dieu, le chemin qui s'ouvre est un chemin collectif : des personnes inconnues, ou inattendues, se présentent, des idées arrivent en parlant avec d'autres...

Le salut est en vue finalement, alors que je n'ai pas demandé de signe.

Il est en vue avec d'autres, si j'accepte de l'aide, si j'accepte de nouvelles idées, de nouvelles manières de voir la situation que je pensais insoluble.

Il est en vue si je ne reste pas seul.e mais que je m'ouvre à des possibilités plurielles.

Parce que je n'ai pas laissé Dieu être là pour moi, il trouve un autre chemin : il sera avec nous.

C'est ce qui arrive à Akhaz : il ne demande pas de signe pour lui-même, alors Dieu sera « avec nous ». Il sera avec le peuple tout entier, qui a besoin de salut, qui a besoin d'un sauveur.

Dieu trouve un chemin : quand nous n'avons pas confiance en lui, lui garde confiance en nous. Quand nous n'avons pas la foi ou la force de nous tourner vers lui, lui se fraye un chemin vers nous.

Il est avec nous. Quoi qu'il arrive, quel que soit notre état physique, psychique, spirituel. Il est avec nous.

Il l'était même avant la naissance de Jésus, lors du tout premier Noël – ces versets d'Ésaïe, du 8^e siècle avant Jésus-Christ, nous le montrent.

Mais il y a eu ce premier Noël. Il y a eu toute la vie de Jésus au milieu de nous, parmi l'humanité, avec nous.

Il y a eu sa mort et sa résurrection.

Et depuis, nous n'avons qu'à regarder ensemble à Jésus pour le savoir : Dieu est avec nous, depuis toujours et à jamais.

Un Sauveur nous est né, un Fils nous est donné.

Dieu est avec nous.

Quelle que soit ma foi à moi, Dieu est avec nous.

Jésus est né pour nous. Le signe est offert à qui veut le voir.

Dieu est avec nous. Joyeux Noël !

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr